Document généré le 25 avr. 2024 00:11

Vie des Arts

Vie des arts

Un art qui refait surface

Andrée Paradis

Volume 25, numéro 99, été 1980

URI : https://id.erudit.org/iderudit/54627ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Andrée Paradis (1980). Un art qui refait surface. *Vie des Arts*, *25*(99), 17–17.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1980

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

UN ART QUI REFAIT SURFACE

S'il faut en croire plusieurs événements récents — expositions, conférences, publications — l'art de collectionner est remis en orbite. Lié à l'évolution des affaires, il contribue à l'augmentation de la consommation des biens culturels, et, dans notre pays qui a dû procéder à un sérieux rattrapage au cours des trente dernières années, il manifeste la maturité du marché à l'égard de l'objet d'art.

La conférence organisée conjointement, le 14 avril dernier, par le *Financial Post,* le Conseil du Monde des Affaires et de l'Art Canadien, avec la collaboration d'Air Canada, a permis à seize conférenciers de se pencher sur les différents problèmes que pose actuellement la formation d'une collection. A la jouissance que procure l'œuvre d'art, est-il possible d'ajouter l'assurance d'un rendement éventuel intéressant? Il semble qu'à la suite des réponses, des suggestions et des mises en garde, un consensus se soit finalement établi parmi les participants. Arnold Edinborough, l'infatigable architecte des bonnes relations entre le monde des affaires et celui de l'art, l'a ainsi résumé: «Il faut être prudent, consulter à la ronde, collectionner avec enthousiasme et avoir de la chance.»

Peter C. Wilson, directeur et ancien président de Sotheby Parke Bernet, de Londres, avait auparavant rappelé que le besoin de collectionner vient du fond des temps, que l'homme aime vivre avec des objets qui lui servent de mémoire et qu'il se laisse inconsciemment fasciner par leur beauté. De nombreuses civilisations ont entouré leurs morts d'objets investis du pouvoir de chasser les démons et de les faire renaître à une vie nouvelle. Le trésor de Toutankhamon est à ce point éloquent.

Le virus du collectionneur est contagieux; il entraîne d'autres collectionneurs en puissance. Ron Longstaffe, de Vancouver, est un de ces passionnés. Sa collection d'œuvres canadiennes et internationales est une des plus importantes que l'on connaisse. Selon lui, le collectionneur possède de nombreux avantages: il ne fait pas partie de comités; il agit comme individu; il est maître de ses choix. Conscient de la part d'irrationnel que comporte cette aventure exigeante, il cherche à obtenir à tout prix l'objet convoité. Il conseille d'acheter régulièrement, en prenant soin de voir plusieurs œuvres d'un même artiste avant de faire son choix. Un collectionneur n'a jamais fini sa collection: jusqu'à la dernière heure, il l'augmente, il l'améliore, il ne s'inquiète pas de la part d'erreurs qu'il peut commettre. Si l'avenir démontre qu'il a eu du flair une fois sur deux, c'est déjà une excellente moyenne. Il ne faut pas hésiter à revenir en arrière et à s'intéresser à des œuvres qu'on a laissées pour compte une première fois. Il faut développer, si possible, l'intelligence de l'œil, la perception de l'œuvre exigeant du temps et de la réflexion, mais, à partir de l'instant où la *rencontre* se fait, le plaisir n'a plus de bornes. En outre, il n'est pas important que le volume de la collection ait plus ou moins d'ampleur à condition qu'elle soit significative. Enfin, il n'est pas souhaitable de se limiter à des achats d'œuvres régionales; au contraire, il faut avoir la curiosité d'aller voir ailleurs. Les œuvres vivent mieux dans un climat de confrontation.

Ces propos d'un authentique collectionneur indiquent bien qu'aucune préparation n'est requise pour devenir collectionneur, pas plus que pour avoir du talent. Il suffit de commencer par ce qu'il faut: évaluer ses aptitudes et plonger dans l'aventure[1].

1. Voir dans le présent numéro, l'article de Sylvie Halpern p. 78.

Andrée PARADIS

English Translation, p. 90